SHALSHELET NEWS

בס"ד

# Chabbat Vayéchev

27 novembre 2021
23 Kislev 5782

| Ville | Entrée | Sortie |
|---|---|---|
| Jérusalem | 15:55 | 17:16 |
| Paris | 16:40 | 17:52 |
| Marseille | 16:48 | 17:53 |
| Lyon | 16:42 | 17:49 |
| Strasbourg | 16:20 | 17:31 |

**N° 264**

## La Parole du Rav Brand

***« Israël aimait Yossef plus que tous ses autres fils, parce qu'il était pour lui le ben zekounim, et il lui confectionna une tunique princière » (Béréchit 37,3).***

Ben zekounim signifie : a) zaken - vieux ; Yossef est né dans la vieillesse de Yaacov (Rachi) ; b) zaken - sage : Yaacov lui transmit toute la sagesse acquise chez Chem et Ever ; c) zaken - acronyme de ziv akounim, splendeur du visage : son visage resplendissait comme celui de Yaacov (Béréchit Rabba 84,8; Rachi). Pourquoi ces trois informations sont-elles données à partir d'une seule expression ? Benyamin naquit quand Yaacov eut 98 ans : il est compréhensible que Yéhouda le nomme ben zekounim (Béréchit 44,20). Mais concernant Yossef, son père était âgé de 91 ans à sa naissance, et il vint au monde après ses dix frères, qui naquirent entre les 85 et 90 ans de Yaacov, durant le second septennat qu'il travailla pour Lavan (voir Rachi, Béréchit 35,29). Pourquoi Yossef mérite-t-il alors l'appellation de « fils de la vieillesse » plus que les dix frères ? Et pourquoi Yaacov lui portait-il un amour particulier au point de lui offrir une tunique princière ?

En fait, lorsque Yossef avait 7 ans, Yaacov vécut plusieurs drames : sa mère Rivka et sa femme bien-aimée Ra'hel moururent, Yossef et Benyamin devinrent alors orphelins (Béréchit 35). Ces évènements le firent sans doute vieillir. Or, en prenant de l'âge, l'homme se remplit de tendresse « comme un vieux plein de pitié » (Mekhilta, Chemot 20,1). Ainsi, entre le père veuf et vieilli et ses jeunes enfants orphelins, s'installa une affection particulière. Un troisième incident bouleversa la vie et les plans de Yaacov: son aîné Réouven fauta. Au départ, Yaacov désirait se marier avec Ra'hel sa bien-aimée et engendrer avec elle son fils aîné Yossef. Ce dernier serait doté de toutes les qualités et de la splendeur de son père, qu'il comptait lui transmettre – à lui et à sa tribu – la royauté sur le peuple et la prêtrise. Mais à cause de la substitution de Ra'hel par Léa, l'aîné ne fut pas Yossef. Réouven naquit le premier et c'est donc à lui que Yaacov devait attribuer la royauté et la prêtrise (Béréchit Rabba 99,6; Rachi, Béréchit 49,3). Après la faute de Réouven, Yaacov dut encore changer son plan : il lui retira la royauté et la prêtrise et les destina à Lévy et Yéhouda. Il se consola également en réservant à Yossef et sa tribu deux autres sortes de royautés. Yossef régnerait sur l'Égypte, et pour gérer des non-juifs, Yaacov lui transmit tout ce qu'il avait étudié chez Chem et Ever. Ceux-ci évoluaient parmi les non-juifs : Yossef saurait faire de même. Ce savoir s'ajouta à celui que Yaacov transmit à tous ses fils : la connaissance des toutes les mitsvot qu'Itshak avait apprises de son père Avraham (Michna fin Kidouchin). Pour la tribu de Yossef, Yaacov réserva encore une royauté. Au cas où le roi de la tribu de Yéhouda serait indigne de régner sur tout le peuple, il lui faudra se contenter d'une ou deux tribus. Un roi de la tribu de Yossef régnerait alors sur les autres tribus, comme ce fut en effet le cas : « D.ieu dit à Chlomo : Puisque… tu n'as point observé Mon alliance et Mes lois… Je t'arracherai la royauté et Je la donnerai à ton serviteur... Je laisserai une tribu à ton fils, en l'honneur de David, Mon serviteur… Yéroboam… rencontra en chemin le prophète A'hiya… Il dit à Yéroboam : Prends pour toi dix morceaux. Ainsi parla D.ieu : Voici, Je vais arracher le royaume de la main de Chlomo et Je te donnerai dix tribus. Mais il lui restera une tribu » (Rois I 11,1-39). Pour préparer et encourager son jeune fils orphelin, Yaacov lui confectionna alors cette tunique princière. C'est justement parce que Yossef rayonnait de toute la splendeur héritée de son père, que ce dernier souhaitait le voir – destin hors normes – roi en Égypte et sur le peuple juif. Et c'est parce que les qualités de Yossef et de son père, le sentiment du père à l'égard de son fils et le destin de ce dernier étaient liées que le texte nous le fait savoir en un seul mot : ben zekounim.

**Rav Yehiel Brand**

## La Paracha en Résumé

- Yossef est chéri par son père et jalousé par ses frères.
- Ses frères profitent d'être seuls avec lui pour le vendre, après l'avoir jeté dans le puits.
- Épisode de Yéhouda avec Tamar. Tamar enfante finalement 2 jumeaux dont Pérèts, de qui sortira le roi David.
- Yossef arrive chez Potifar chez qui il travaille, et il lui apporte la bérakha.
- Yossef se retrouve en prison après le mensonge de la femme de Potifar.
- Yossef devient ami du gardien et interprète le rêve des deux employés de Pharaon. Il demande au serveur de Paro de le mentionner à son maître, mais Hachem lui fait oublier et Yossef reste 2 ans de plus en prison.

## Pour aller plus loin...

**1)** A quel enseignement (montrant la différence entre Yaacov et Essav) font allusion le 1er passouk de notre Sidra (37,1) et le passouk (36,6) de la Sidra de Vayichla'h ?
**2)** Qui mérite une plus grande punition ? Celui qui dit du Lachon ara, ou celui qui l'entend en ayant la volonté de l'accepter (d'être "mékabel") ?
**3)** Selon une opinion de nos sages, quel fut le 1er évènement qui suscita la jalousie des "Chévatim" envers Yossef ?
**4)** Selon une opinion de nos sages, pour quelle raison Yaacov refusa d'être consolé de la mort de Yossef que ses fils lui annoncèrent, en lui faisant comprendre que leur frère Yossef avait certainement été dévoré par une bête sauvage ?
**5)** Selon certains Richonim, quel est le sens du terme «Vayéchalé'hou » du passouk (37,32) déclarant : «Vayéchalé'hou ète kétonet hapassim vayaviou el avihème» ?
**6)** Quel « Limoud zékhout » pouvons-nous donner à Yossef étant « messalssel bésséaro » («soignant ses cheveux en formant des bouclettes à l'instar des femmes » 39-6) ?

**Yaacov Guetta**

## Réponses n°263 Vayichla'h

**Rébus :**
Chalet / n' / Hennit / Kia / La / Achats / n' / Arts

**Enigme 1:** Il s'agit de Rivka Iménou comme cela est mentionné dans le livre Béréchit (25,24) : « Vaïmaléou Yaméha Lalédèt Véhiné Tomim Bévitna ». Ainsi que de Tamar, la belle-fille de Yéhouda, qui deviendra par la suite son épouse (Béréchit 38, 27) : « Véhiné Téomim Bévitna ».

**Enigme 2:** 30 km/h car en prenant, par exemple, une distance de 60 km, elle va mettre 3 heures à l'aller, puis une heure au retour. Elle va donc parcourir 120 km (60+60) en 4 heures. Donc sa vitesse moyenne sera 120 / 4 = 30 km/h

**Enigme 3:** Tout dépend de quel Kora'h on parle. En effet, celui mentionné dans la sidra de Vayichla'h (36,5) n'a pas vécu à l'époque de Moché. Il est le fils de Aholivama, l'une des femmes de Essav. Seul Kora'h fils de Yitshar fut le contemporain de Moché.

## Enigmes

**Enigme 1 :** Dans quel cas un homme détruit le bien de son ami délibérément (Bemezid) et il sera Patour des dégâts causés ?

**Enigme 2 :** Le patron d'un magasin de vêtements a une manière bien particulière de faire ses prix. Un short vaut 10 euros. Une chemise vaut 14 euros. Un pantalon vaut 16 euros.
Combien coûte une cravate ?

**Enigme 3 :** Un célèbre Sefer de 'Hassidout apparaît dans notre Sidra, quel est-il ?

**Ce feuillet est offert Léïlouy Nichmat Shoshana bat Aziza Lascar**

## Halakha de la Semaine

***Peut-on donner à un enfant d'allumer les nérot de 'Hanouka* ?**

Selon le **Baal Haitour,** un enfant (non bar-mistva) pourrait acquitter un adulte.

Selon **la plupart des richonim,** un enfant ne peut acquitter un adulte. Il semblerait à priori que le **Choul'han Aroukh** (677,2) ait retenu l'opinion du **Baal Haitour** *[Voir Erekh Hachoul'han 675,4; Ziv'hé Tsedek Tome 3 Siman 41 que cela ne contredit pas le Choul'han Âroukh (675,3) en se basant sur le Kellal du Beth David O.H siman 409 et 441]*

Toutefois, le **Choul'han Aroukh** dans le siman 689,2 semble se contredire, puisqu'il retient là-bas l'opinion de la plupart des richonim et ainsi est l'opinion de l'ensemble des Aharonim. **C'est pourquoi il conviendra de se montrer rigoureux et de ne pas laisser un enfant allumer la bougie obligatoire, à savoir celle du jour** *[Caf Ha'hayim 675,26; Voir le 'Hazon Ovadia page 51].*

Cependant, on pourra donner à l'enfant d'allumer les nérot de « **Hidour** », et à fortiori la bougie du « **Chamach** » afin de les éduquer aux mitsvot *[Moed kol haii 27,36; 'Hazon Ovadia page 21 (fin note 1); Bayit Neeman (numéro 239 ot 25 )].*

**David Cohen**

## Réponses aux questions

**1)** On apprend du 1er passouk de Vayéchev, que la terre sainte d'Erets Israël accepte volontiers que les Tsadikim tels que Yaacov, "résident durablement sur elle" ("vayechev yaacov béerets…").
A contrario, on apprend du passouk de Vayichla'h (36-6) déclarant que Essav alla vers une autre terre (que celle d'Israël), que le saint pays d'Israël ne tolère guère les impies tel que Essav, et cherche donc le plus tôt possible à les vomir (en les amenant à partir : "Vayelekh Essav el erets…" : Pour s'installer, comme l'enseigne Rachi, là où il pourrait). ("Léka'h Tov", rapporté par le Sefer" Otsar Hapelaote").
**2)** Celui qui est "mékabel" le Lachon ara.En effet, la Chékhina quitta Yaacov durant 22 ans pour le punir d'avoir été" mékabel" le Lachon ara que Yossef lui rapporta sur les "Chévatim". Alors que Yossef ayant dit du Lachon ara sur ses frères à son père, fut lui puni de 12 ans de prison (et donc un temps de souffrance moins long que celui qu'Hachem infligea à Yaacov). (Pirké déRabbénou Hakadoch 1).
**3)** Ils le jalousèrent en voyant par leur "Roua'h Hakodech", que c'est par son mérite (d'avoir pris la fuite devant la femme de Potifar) que la mer rouge s'ouvrira (« s'enfuira » : « Hayam raa vayanoss » : la mer "vit" comment Yossef réussit à s'enfuir devant Zoulékha, et décida donc de s'ouvrir devant les Béné Israël, allant comme Yossef au-delà de sa nature) devant les béné Israël. La "Kétonet Passim" (Tunique) que Yossef reçue de Yaacov, fait allusion à cela : le terme « passim » coupé en 2 (comme la mer rouge que Hachem divisa) forme l'expression « passe yam » signifiant « partage la mer ! ». ("Maténot Kéhouna", au nom du Midrach Rabba perek 84-8)

## Aire de Jeu

**Jeu de mots** *Il parait que Gaza est à couper le souffle.*

**Devinettes**

**1)** Quelle était la véritable attention de Réouven lorsqu'il a Dit à ses frères de jeter Yossef dans le trou ? (Rachi, 37-22)
**2)** Pourquoi était-ce son attention ? (Rachi, 37-22)
**3)** Pourquoi le passouk a t-il détaillé ce que transportait le convoi des Ichméélim ? (Rachi, 37-25)
**4)** Comment le Targoum Onkélos traduit le verbe « choméa » et quel est son sens ? (Rachi, 37-27)
**5)** Durant combien d'années Yaacov fut-il séparé de Yossef ? (Rachi, 37-34)
**6)** Je peux être qualifié de « kénaani » mais sans être d'origine kanaéenne. Qui /que suis-je ? (Rachi, 38-2)

## Pélé Yoets

**Associer le nom divin ... à chaque instant**

Lorsque la Torah nous relate la réussite de Yossef dans la maison de Potiphar, il est dit (Béréchit 39,3) " son maître vit que D-ieu était avec lui ; qu'Il faisait prospérer toutes les oeuvres de ses mains"
Nos maîtres dans le Midrash (Tan'houma vayévhev 8), ont expliqué que la réussite de Yossef était justement due au fait qu'Hachem était "avec lui", c'est à dire, invoqué continuellement dans sa bouche à chacune de ses actions. Une idée similaire est retrouvée au moment où Yaacov amène à son père le repas qu'il attendait de la part d'Essav. Lorsqu'Ytsh'ak dit à son fils : "Qu'est ceci ? Tu as été prompt à faire capture mon fils !" Yaacov répondit : "C'est que l'Éternel ton D-ieu m'a donné... (Béréchit 27,20). C'est précisément cette façon d'agir qui a fait douter Ytsh'ak de l'identité de son interlocuteur, au point de dire : " cette voix, est celle de Yaacov; mais ces mains sont celles d'Essav." (Béréchit 27,22). En effet, il était inhabituel de la part d'Essav de mentionner le nom d'Hachem dans ses actions, contrairement à Yaacov.
A notre tour, si nous sommes amenés à raconter ce que l'on a pu réaliser, on dira j'ai réalisé telle action "avec l'aide du Ciel". Pour évoquer un projet que l'on prévoit, on ajoutera la formulation "avec l'aide d'Hachem". De cette façon, ces projets se réaliseront avec la bénédiction Divine.
(Pélé yoets Chem Chamayim )

**Yonathan Haïk**

**4)** La tunique que Yaacov donna à Yossef (et qui suscita la jalousie de ses frères) appartenait à l'origine à Adam (c'est la fameuse "kotnot or" portée un moment par Nimrod). Or, il est dit que lorsqu'Adam portait cette tunique, toutes les bêtes des champs se prosternaient à lui, tant elles le craignaient et en étaient subjuguées. On comprend alors pourquoi, en voyant la tunique de Yossef (que ses frères avaient trempée dans le sang d'un bouc dont ils avaient fait la Ché'hita), Yaacov refusa d'être consolé en admettant (selon les dires des "Chévatim") que Yossef avait été dévoré par une bête sauvage (en effet, comment ce dernier aurait-il pu être attaqué par un animal en portant cette tunique ?!). ("Otsar Pélaot Hatorah", s'appuyant sur le Targoum Yérouchalmi, paracha de vayè'hi, 48,22)
**5)** Ce terme a ici le sens de « ´hérev » (comme dans Iyov 36,12 : « béchéla'h ya'avorou»: " Par l'épée ils finiront"). Les" Chévatim" ont donc déchiré et percé de plusieurs trous (ressemblant à des morsures animales) la tunique de Yossef à l'aide d'une épée. (Roch, Ramban, Radak)
**6)** Du fait que l'un des fœtus que portèrent Léa et Ra'hel fut transformé (celui de Léa passa du masculin au féminin, si bien qu'au lieu d'avoir Yossef comme garçon, elle eut Dina. Et inversement pour Ra'hel ayant eu Yossef au lieu de Dina : Bérakhot 60). Ainsi, on comprend selon cette Guémara, la raison pour laquelle Yossef (dont le fœtus est à l'origine féminin) eut, à l'égard de sa chevelure, une attitude féminine. Quant à Dina, on saisit également sa tendance masculine à vouloir sortir. ("Touré Zahav", au nom du Rav Moché Almochnino, Sefer "Or Torah").

## La voie de Chemouel 2

### Chapitre 19 : Amoni vélo amonite

**« Je ne puis [la] délivrer, de crainte que je détruise mon héritage »** (Routh 4,6). Voici la réponse de Touv, oncle de Boaz, lorsque ce dernier lui proposa de se marier avec Routh, princesse de Moav récemment convertie. A sa décharge, il faut dire aussi qu'il est écrit explicitement dans la Torah : « l'Amoni et le Moavi ne seront jamais admis dans l'assemblée de l'Eternel » (Dévarim 23,3).
Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné dans cette rubrique, nos Sages ont bien souligné que cette interdiction ne concernait pas les femmes d'Amon et Moav, celles-ci n'ayant pas fait preuve de cruauté à l'encontre de nos ancêtres dans le désert (Yébamot 77a). La conversion de Routh était donc tout à fait légitime. Seulement, à son époque, cette Dracha était encore très méconnue du grand public, sans compter qu'elle faisait même l'objet d'une discussion parmi les érudits, d'où la réticence de Touv.
Et même lorsque Boaz, leader spirituel de sa génération, finit par prendre Routh pour épouse, cela ne suffit pas à faire taire les mauvaises langues qui doutaient de sa judaïcité. D'autant plus que selon le Midrach, Boaz quitta ce monde immédiatement après son mariage avec Routh (voir Rachi dans Divré Hayamim 2,11), ce que beaucoup interprétèrent comme le signe que leur mariage était une erreur. Alors qu'en réalité, Boaz avait plus de trois cent ans au moment des faits, ce qui était déjà un miracle en soi. Il faudra attendre l'intervention de Yitra, près de quatre générations plus tard, pour dissiper définitivement les calomnies concernant la lignée du roi David, arrière-petit-fils de Routh : alors que Doèg, conseiller du roi Chaoul, avait semé le trouble parmi nos Sages, Yitra, à l'instar des Yichmaëlim, dégaina une épée et menaça de s'en servir à l'encontre de tout celui qui remettrait en cause la conversion des femmes originaires d'Amon, affirmant que cela revenait à contredire le prophète Chemouel lui-même.
Ceci explique au passage la contradiction soulevée la semaine dernière, Yitra est bien un juif de souche, mais le verset le désigne comme étant « Yitra l'Yichmaëli » en référence à cet épisode. Mais plus important encore, on comprend maintenant l'intérêt du verset de nous préciser qu'il s'était marié avec la fille d'Yichay, petit-fils de Routh. En effet, quel meilleur moyen de prouver ses convictions, si ce n'est en épousant une femme ayant des origines Amoni !
Celle-ci donnera à Yitra un fils prénommé Amassa. Nous verrons au cours des prochaines semaines le rôle qu'il va jouer au sein des armées israélites.

**Yehiel Allouche**

## A la rencontre de notre histoire

### Rabbi Yéhiel Mikhal Halévi Epstein
### Le Aroukh Hachoul'han

Rabbi Yéhiel Mikhal Halévi est né en 1829 de Rabbi Aaron Yits'hak, qui était commerçant dans la ville de Brisk. Dès son enfance, il fit preuve de dons extraordinaires, ainsi que d'un caractère fort agréable. Il étudiait la Torah avec assiduité, jour et nuit. Rabbi Yaacov Berlin (le père du Netsiv de Volojine), qui était aisé, entendit parler de lui et le prit pour gendre. Après le mariage, Rabbi Yéhiel Mikhal continua à étudier la Torah avec désintéressement, n'envisageant nullement de devenir Rav, afin de ne pas utiliser la Torah à des fins personnelles. Il voulait être commerçant comme son père, en fixant des temps pour l'étude. Quelques années après son mariage, il ouvrit effectivement une boutique d'étoffes, tenue par sa femme, pendant que lui étudiait la Torah. Mais, au bout d'un certain temps, il fit faillite. Alors, Rabbi Yéhiel Mikhal dit : « Il est certain que du Ciel, on veut que je sois Rav ».

Il devint Av Beth Din de la petite ville de Novozivkov à l'âge de 27 ans et fut ensuite nommé Rav de la ville. C'est dans cette petite ville qu'il publia son livre « Or Lelsraël » sur le Séfer Hayachar de Rabbeinou Tam. De là, il fut appelé à être Rav de la ville de Novardok, où il resta 34 ans, jusqu'à sa mort.

Bien que Rabbi Yéhiel Mikhal ne fusse pas issu d'une famille de rabbanim, et n'ait pas non plus reçu une éducation de Rav, il pouvait malgré tout servir d'exemple aux autres sur la façon d'être Rav. Il était ferme et fort dans ses opinions et ne craignait rien ni personne. On raconte par exemple que dès ses premiers jours à Novardok, il décréta qu'on accueille le Chabbat longtemps à l'avance. Mais bien qu'il ait été très ferme dans ses décisions et sa conduite en tant que Rav, il était souple comme un roseau quand il s'agissait de prendre une décision halakhique, et il mettait toutes ses connaissances au service de l'indulgence plutôt que de la sévérité.

On raconte qu'une fois, une femme vint le trouver la nuit de Pessa'h avant le Séder, pour poser une question sur un mélange de nourritures, une question grave qu'il aurait fallu à première vue trancher dans le sens d'une interdiction, en rendant les ustensiles interdits. Il regarda la femme, et vit qu'elle était pauvre. Rabbi Yéhiel Mikhal rentra dans sa bibliothèque, et commença à chercher dans les livres, dans les responsa des décisionnaires anciens et récents, pour voir s'il trouverait une façon de permettre. Sa famille attendait. Plusieurs heures étaient déjà passées et le Rav n'était toujours pas sorti de la pièce. « Jusqu'à quand, grand-père ? S'il n'y a pas moyen de permettre, alors tu dois déclarer "non cacher" », lui dit en entrant son petit-fils. « Que dis-tu, mon fils ? », répondit le Rav, « Comment est-ce que je pourrais m'asseoir à la table, faire le séder et me réjouir alors que cette pauvre femme sera plongée dans la peine et n'aura pas le goût de la fête ? » Et il continua à feuilleter ses livres. Au bout d'un long temps, il sortit le visage riant et dit à la femme que tout était cacher. Alors, il revint à la table avec sa famille et se réjouit de la fête comme il convient.

Rabbi Yéhiel Mikhal quitta ce monde en 1908 depuis Novardok.

Parmi ses écrits, le Aroukh HaChoul'han représente son œuvre magistrale. Il englobe toutes les lois du Choul'han Aroukh et rappelle les différents avis des Richonim, ce qui permet de mieux cerner la Halakha étudiée. Nous comptons par ailleurs le Aroukh HaChoul'han HéAtid, complément au Aroukh HaChoul'han, dans lequel l'auteur traite des lois non pratiquées depuis la destruction du temple ; le Mekhal HaMayim ("Réservoir d'eau"), commentaire sur le Talmud de Jérusalem ; ainsi que Lèle Chimourim, commentaire sur la Hagada de Pessa'h

**David Lasry**

## La Question

Dans la Paracha de la semaine il est écrit : "et Yossef rapporta leurs mauvaises paroles à leur père". Rachi explique qu'il rapporta 3 mauvais comportements qu'il crut déceler : qu'ils manquaient de respect aux enfants des servantes, qu'ils mangeaient des bêtes vivantes et qu'ils fautaient au niveau des mœurs. Si nous pouvons comprendre qu'en ce qui concerne le manque de respect, il était bien question de mauvaises paroles, pour les deux autres fautes le verset aurait plutôt dû parler de mauvaises actions et non pas de mauvaises paroles !

Le Tiferet Yonathan répond : Il est évident que les frères de Yossef ne se sont pas rendus coupables de telles exactions. Toutefois, dans le but de tester Yossef et sa "volonté" de prendre le dessus sur eux (en rapportant à son père de la médisance et ainsi conforter sa place de fils préféré), ils parlèrent volontairement de manière ambiguë devant lui, pour que celui-ci pense que les méfaits avaient réellement été commis. De ce fait, il s'agissait bien de paroles entendues, que Yossef rapporta à Yaakov et non des actions.

**G.N.**

## De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine nous relate le destin tragique de Yossef, vendu comme esclave par ses propres frères, tel une vulgaire paire de chaussures. Et s'il est vrai qu'à cette époque, nos ancêtres n'avaient pas encore reçu la Torah, il était impossible que des Tsadikim de l'envergure des Chévatim n'expient pas cette faute. Le Midrach révèle ainsi qu'à l'époque du deuxième Beth Hamikdach, les dix plus grands Sages de la génération, notamment Rabbi Akiva, étaient en réalité la réincarnation des frères ayant participé à la vente de Yossef. Il s'agit des fameux dix martyrs qui moururent dans d'atroces souffrances. C'est donc en toute logique que la Haftara de cette semaine fasse référence à cet épisode dès le premier verset : **«Ainsi parle l'Eternel : […] Je ne révoque pas mon arrêt, parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de soulier » (Amos 2,6).**

## Question à Rav Brand

**Nous voyons que les harédim ont pris sur eux un habillement spécifique avec le chapeau et la veste. Pensez-vous que tout le peuple doit s'habiller de la sorte ?**

Les juifs qui s'habillent comme les haredim s'habillent, n'ont pas conçu une nouvelle coutume. C'est une coutume ancestrale sur tous les continents, que les juifs s'habillent différemment des païens.

Voici ce qu'écrit le Rambam : « Il est défendu de suivre les rites des 'gentils', et de leur ressembler dans la tenue vestimentaire, la coupe de cheveux, ou ce qui est semblable, comme il est dit : Vous ne suivrez pas les traditions du peuple, vous ne marcherez pas dans leurs traditions, prends garde de te fourvoyer sur leurs traces.

Tous ces versets sont une mise en garde sur la même idée, qui est de ne pas leur ressembler. Au contraire, le juif doit être séparé d'eux, et distinguable par sa tenue vestimentaire et autres pratiques, tout comme il est séparé d'eux dans ses conceptions et ses traits de caractère. De même il est dit : Je vous ai séparés des nations. On ne doit pas porter un vêtement qui leur est spécifique, ni laisser croître les tresses des cheveux comme eux [c'est-à-dire] ne pas raser [les cheveux] sur les côtés et laisser les cheveux au centre, comme eux, ce qui est appelé blorit, ni raser les cheveux devant le visage d'une oreille à l'autre, et laisser croître les cheveux derrière comme eux… », (Avoda Zara, 11,1).

Concernant les autres juifs qui s'habillent comme les non-juifs, ils ont subi de plein fouet l'un des stigmates de l'assimilation. Le port de la Kippa est un bon signe distinctif; peut-être on est quitte en la portant.

Concernant le port des habits noirs, il semble qu'à l'époque de la Guémara, les juifs portaient des chaussures noires avec des lacets blanc. « Eliezer-zéira se tenait au marché de Nahardéa chaussé de lacets noirs. Les gens du gouverneur lui demandèrent : pourquoi tes lacets sont-ils noirs ? Il répondit : je suis en deuil à cause de la destruction du Temple (et pour cela je m'habille alors entièrement en noir). Ils lui demandèrent : es-tu assez important pour être en deuil à cause de la destruction du Temple (et de te faire remarquer parmi tout le monde) ? Il répondit : je suis un érudit… », (Baba Kama, 59b, voir aussi Tossafot)

## Rébus

# La Force d'une parabole

**Léïlouy Nichmat Rav Avraham ben Jamila**

En cette veille de 'Hanouka, chacun a en tête les préparatifs de la fête, et en particulier ceux de l'allumage. Autrefois, tout le monde s'efforçait d'acheter son huile, de ressortir ses petits gobelets, de les astiquer pour l'évènement, mais aujourd'hui, il existe dans le commerce des kits pour l'allumage où tout est déjà prêt. Il suffit d'ouvrir et de faire la Mitsva.

La Guémara nous enseigne qu'il est préférable de faire une Mitsva soi-même plutôt que de la sous-traiter מצווה בו יותר מבשלוחו. Rav Safra et Rava préparaient le poisson de Chabbat. Ils prenaient donc part personnellement aux préparatifs.

Est-il donc préférable d'utiliser ces kits ou bien de s'efforcer de préparer soi-même sa 'hanoukya ?

La question devient pertinente pour celui qui trouve qu'en allumant avec ces fioles toutes prêtes, il obtient des lumières plus jolies qu'avec sa 'Hanoukya artisanale. Vaut-il donc mieux allumer un beau Ner pour embellir la mitsva sans l'avoir confectionné soi-même ou bien privilégier l'investissement personnel au risque d'avoir un Ner un peu moins joli ?

Le but n'est pas de trancher la Halakha mais juste d'ouvrir une réflexion.

Quel est l'intérêt de faire les choses soi-même ?

Rachi comprend que le fait de s'investir personnellement permet d'avoir un plus grand mérite, לפום צערא אגרא la récompense est proportionnelle à l'effort investi. Le Tévouot Chor explique**,** que le fait de sous-traiter la Mitsva par quelqu'un d'autre peut refléter un mépris de la mitsva, d'où l'exigence de la faire soi-même.

Si un homme veut écrire un Sefer Torah mais se demande s'il vaut mieux qu'il le fasse écrire par un sofer qui a une belle écriture ou bien qu'il l'écrive lui-même mais de manière moins jolie. Rav Wozner tend à répondre que dans le cas du Sefer Torah, il lui suffit d'écrire une seule lettre pour accomplir la mitsva. Il pourra donc confier toute l'écriture à un expert et se contenter de faire une lettre lui-même. Mais concernant les autres mitsvot, il faudra privilégier le hidour mitsva quitte à ne pas le faire soi-même.

Quoi qu'il en soit, il faut malgré tout regarder quelle est la motivation de chacun en achetant ce genre de lumière. Si l'achat est motivé par une volonté de faire du beau, alors cela paraît convenable mais si c'est pour aller à la facilité, il faudra peut-être y penser à 2 fois pour éviter de ressembler à quelqu'un qui accomplit les mitsvot avec désinvolture.

Concluons par une parabole :

*C'est l'histoire d'un père dont c'est bientôt l'anniversaire, et qui, en rentrant chez lui, surprend une discussion entre ses 2 enfants. Le 1er dit : « Il faudra qu'on demande à maman d'emballer le cadeau que l'on a acheté pour papa, comme ça, ce sera bien fait !». Le second lui répond : « Bien sûr que non, papa préférera un cadeau que l'on aura emballé nous-mêmes !». Les 2 enfants n'ont pas réussi à se mettre d'accord mais le père se dit : « Quel que soit le choix qu'ils feront, c'est* ***entendre*** *cette discussion qui m'aura fait le plus plaisir ».*

Pour nous aussi, quel que soit le choix que chacun fera, le fait d'avoir passé un moment à traiter de cette question, est peut-être en soi le plus bel embellissement de la mitsva.

**Jérémy Uzan**

# La Question de Rav Zilberstein

**Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama**

Yohai est un papa comblé, il vient d'avoir un garçon après 7 filles. Évidemment, il s'affaire immédiatement à organiser une sublime Brit Mila. Il réserve une jolie salle, un orchestre sympathique mais surtout un très bon traiteur qu'il paye 130 Shekels la part. Non loin de chez lui, habite Aviel qui vient également d'avoir un garçon. Aviel loue les services de la salle mitoyenne à celle de Yohai, le même traiteur mais avec une formule moins chère à 70 Shekels seulement la part. Le jour J arrive et tout le monde est très heureux, les convives sont tous là et on peut commencer les deux Britot rapidement. Puis vient la Seoudat Mitsva, tout le monde s'installe et attend d'être servi. Mais là, Gabriel, le traiteur, fait une grosse bourde en envoyant les parts chères pour la Brit d'Aviel et les moins chères chez Yohai. Personne ne s'en rend compte immédiatement, pas même Gabriel, et tout le monde semble se régaler. Quelques jours passent et Yohai se rend compte en voyant les photos que Gabriel n'a pas servi le plat promis. Il l'appelle donc et Gabriel qui est surpris demande à ses serveurs ce qu'il s'était passé. Mais son chef ainsi que tous les autres employés lui assurent avoir envoyé une centaine de plats à 130 Shekels dans une salle où les gens semblaient d'ailleurs ravis. Gabriel n'y comprend rien jusqu'au moment où il se rappela qu'il avait ce jour-là une autre Brit dans la salle mitoyenne. Il contacte donc Aviel et la situation s'éclaircit immédiatement. Gabriel se pose donc deux questions : combien doit-il facturer à Yohai mais surtout à Aviel ? Il explique donc à Aviel qu'il a reçu des parts valant le double de ce qu'il avait commandé et qu'il lui doit sûrement de l'argent. Mais Aviel n'est pas du tout d'accord, il lui rétorque qu'il n'a jamais rien demandé de tel et que d'ailleurs le repas à 70 Shekels lui aurait suffi amplement. Qu'en pensez-vous ?

Le Choul'han Aroukh (H"M 341,4) traite de jeunes orphelins qui trouvent après la mort de leur père une vache se trouvant dans sa propriété et décident donc de la manger. Puis, quelques jours plus tard, quelqu'un vient les trouver et leur demande de récupérer sa vache qu'il avait généreusement prêtée à leur père. Le Choul'han Aroukh tranche qu'ils payeront seulement le prix d'une viande pas chère, c'est-à-dire avec 33% de remise. La raison est qu'ils peuvent argumenter en disant qu'à plein tarif, ils n'en n'auraient jamais mangée. On pourrait donc imaginer que dans notre cas aussi Aviel devra payer 66% de la valeur, mais le Rav Zilberstein va encore nous éclairer de ses lumières. Il nous explique que dans le cas des orphelins, on peut imaginer que n'importe qui achèterait de la viande avec une si belle promotion. Mais dans notre histoire, Aviel a bien précisé qu'il ne voulait que la formule à 70 Shekels et que celle-ci lui suffisait largement. Le Ma'hané Éfraïm écrit d'ailleurs que si quelqu'un invite son ami et lui sert un somptueux festin, puis lui demande à être payé, le « consommateur » pourra arguer qu'il n'a pas l'habitude de manger un tel festin et que même s'il s'est régalé, il ne payera que le prix d'un repas qu'il a l'habitude de faire.

En conclusion, il est évident que Yohai ne payera que 70 Shekels car c'est ce qu'il a reçu. Et il en sera de même pour Aviel qui en demandant la formule à 70 Shekels, a clairement montré son refus de payer plus cher pour un repas de Brit Mila.

**Haim Bellity**

# Comprendre Rachi

Lors de la naissance des jumeaux de Tamar, les versets (3/27-30) expliquent qu'un des enfants a sorti sa main, la sage-femme a attaché à sa main un fil de laine écarlate, signe qu'il est le premier, mais ensuite il a rentré sa main, alors s'est produite une chose incroyable : son frère l'a poussé et il est sorti le premier. **« …Elle dit : Quelle brèche (Paratsta) tu as faite … Il appela son nom Perets. » « Et après sortit son frère, qui avait sur sa main le fil écarlate, il appela son nom Zérah. »**

**Rachi explique** que Zérah (brillant) provient de la couleur vive et brillante du fil d'écarlate.

Rachi explique la raison pour laquelle la Torah a mentionné quatre fois la main de Zérah : Akhan, descendant de Zérah qui a envoyé sa main, lors de la conquête de Yeri'ho sur le butin qui avait été mis en herém (anathème), avait en réalité également pris du butin dans trois autres guerres précédentes (Amalek, Si'hon, Midyan). Ainsi, ces quatre mains mentionnées dans le verset, sont une allusion aux quatre fois où Akhan prendra du butin qui avait été mis en herém.

**Selon d'autres**, cette répétition correspond aux quatre objets qu'il s'est appropriés lors de la conquête de Yeri'ho : un vêtement de chinar, deux morceaux d'argent du poids de deux cents chékel et une barre d'or.

**Les commentateurs demandent :**

Pourquoi Rachi nous ramène-t-il cette allusion de nos 'Hakhamim pour expliquer le 'pchat' ?

**On pourrait proposer la réponse suivante (inspirée de commentateurs) :**

Rachi a une question : Pourquoi la Torah détaille-t-elle tellement la naissance des jumeaux ?

Rachi répond : Nos 'Hakhamim disent que du fait que Tamar était Tsnoua dans la maison de son beau-père, elle a mérité que d'elle sortent des rois, et maintenant, entre Perets et Zérah, c'est Perets qui a mérité. En effet, David Hamélekh vient de Perets. Ainsi, Rachi nous explique que si la Torah a tellement détaillé la naissance des jumeaux, c'est qu'est contenue dans ces détails, la raison pour laquelle c'est plus Perets qui a eu ce mérite. Et Rachi explique que les quatre fois où la main de Zérah est mentionnée, sont une allusion à Akhan, descendant de Zérah qui à quatre reprises, va prendre quelque chose d'interdit. Et si la Torah en fait allusion ici, c'est pour nous dire que c'est pour cette raison que Perets a le dessus sur Zérah, c'est pour cette raison que c'est finalement Perets qui est sorti le premier, c'est pour cette raison que ce n'est pas de Zérah mais de Perets que viendra David Hamélekh.

**À présent, essayons de comprendre cet enseignement de Rachi :**

Nos 'Hakhamim disent (Chemot Rabba 2,2) qu'avant de choisir un dirigeant, Hachem le teste sur la Mida de 'Hessed, ainsi fut-il pour Moché Rabbénou. Un jour où il faisait paître le bétail, un veau s'enfuit. Moché courut alors derrière lui et lorsqu'il vit que le veau s'était approché d'une source d'eau et qu'il avait bu, Moché dit : "Combien tu dois être fatigué !", et il le porta sur toute la route du retour. Également pour David Hamélekh, ce dernier ne laissait pas tous les animaux (jeunes, robustes, vieux) paître en même temps, car sinon les plus robustes auraient mangé toutes les bonnes herbes et il ne serait resté pour les plus jeunes et les plus vieux, que des herbes immangeables. Ainsi, il laissait d'abord manger les plus jeunes qui ne pouvaient manger que de l'herbe tendre, ensuite, les plus vieux qui pouvaient manger de l'herbe moyenne et ensuite les plus robustes qui pouvaient même manger de l'herbe dure.

Il en ressort que le critère pour Hachem pour désigner un roi est le 'Hessed, l'amour pour les autres, le don de soi pour les autres. On en déduit que le rôle du roi, c'est d'agir de toutes ses forces pour le bien du peuple.

Or, une personne qui tend sa main pour prendre de l'argent interdit, tel que Akhan, révèle qu'elle pense à elle, il est donc très dangereux qu'une telle personne devienne roi, car elle pourrait alors utiliser son pouvoir pour son propre intérêt et non celui du peuple.

**Le Ramban dit que Zérah (brillé) est apparenté au soleil et Perets à la lune.**

On pourrait se demander : voilà que le verset dit qu'il s'appelle Zérah du fait qu'il ait sorti sa main et que lui a été attaché un fil écarlate brillant.

**Quel lien y a-t-il entre étendre sa main et le soleil?**

Un roi qui tend sa main sur de l'argent interdit, a soif de pouvoir, veut avoir sa main sur tout, veut tout s'accaparer et que tout soit sous son contrôle, privant les gens de liberté. Il est pesant sur les gens et va éclairer et mettre la lumière sur ce que les gens font pour pouvoir les contrôler, tel le soleil qui ne passe pas inaperçu, dont on ressent fortement sa présence et qui envoie ses rayons partout pour tout éclairer.

Mais Perets est comparé à la lune, une lumière discrète, qui n'aveugle pas le peuple, et même des fois, la lune n'est pas visible car le vrai roi, c'est celui qui s'efface pour le bien de son peuple, qui fait les choses avec justice. Certes, ce sont des rois qui doivent inspirer respect et autorité qui peuvent détruire des barrières pour se frayer un chemin tel que Perets, mais tout cela avec le respect de la loi, avec respect et amour des gens, un roi prêt à tout pour le bien de son peuple, un roi avec de bonnes valeurs, qui est droit, juste et bienveillant. David Hamélekh vient de Perets, nous disons lors de Kidouch Ha'hodesh : David Mélekh Israël 'Haï Vékayam.

**« Par le mérite que David faisait la justice pour untel et la Tsédaka pour untel, Yoav gagnait les guerres. » (Sanhédrin 49)**

**Mordekhaï Zerbib**